

***Variations sur un thème où je dis comment, pourquoi et avec  
qui j'aime Thérèse la Louve ironique et Dyne Mousso la  
Déesse-qui-se-marre / la Délirante Magistrale au parc  
DeLorimier***

Patrick Straram

Volume 20, Number 6 (120), November–December 1978

Pour l'Hexagone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60121ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Straram, P. (1978). *Variations sur un thème où je dis comment, pourquoi et avec qui j'aime Thérèse la Louve ironique et Dyne Mousso la Déesse-qui-se-marre / la Délirante Magistrale au parc DeLorimier*. *Liberté*, 20(6), 99–105.

---

**PATRICK STRARAM**

---

**variations sur un thème  
où je dis comment, pourquoi et avec qui j'aime  
Thérèse la Louve ironique  
et Dyne Mouso la Déesse-qui-se-marre/  
la Délirante Magistrale  
au parc DeLorimier**

---

**pour Juliet Berto, France Théoret, Claude Chamberland,  
Yves Laferrière, et quelques-unes, et quelques-uns**

---

**« Kindertotenlied » (« Chants pour des enfants morts »)  
de Gustav Mahler, par Kathleen Ferrier,  
Orchestre Philharmonique de Vienne  
dirigé par Bruno Walter**

---

Comme un Oliver Lake ou un Yannis Xenakis, en quelques sons, et leurs relations, font entendre l'entier et le plein d'une sensation/idée, en quelques mots dire le décisif et le possible d'un sentiment/projet (l'écriture inscrivant dans sa matérialité comment la perception fait élire l'utopie, avec laquelle va lyrisme)...

C'est somme toute récemment que j'ai compris et décidé mon état irréductible d'**ex-centrique**.

Pier Paolo Pasolini : « Aucun centralisme fasciste n'est parvenu à faire ce qu'a fait le centralisme de la société de consommation. »

Plus je vieillis, plus je souffre épouvantablement de la consommation, que programment de plus en plus totalitairement (inévitables et investissant de plus en plus un individu qui l'est de moins en moins) des appareils/pouvoirs de moins en moins identifiables, qui empêche complètement la

consumation de soi (compréhension de ses désirs principaux et leur accomplissement en plaisir qui seul donne un sens suffisant à vivre).

Rien qui censure et stérilise comme le Même, de plus en plus la Règle. Et le déchirement ultime... Ce qui m'a désespéré à jamais ces toutes dernières années a été de découvrir que, pour « réussir », projet et pratique socialistes devaient s'aligner sur ce Même, cette Règle. Rupture : plus question que Marx permette d'accomplir Rimbaud : **changer la vie**. Tout ceci s'effectuant au seul profit des nantis de l'anéantissement. Bertolt Brecht : « Dans la règle découvrez l'abus. Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter. » (Je mettais ces lignes en exergue au premier texte que je publiais au Québec, dans « Cité libre ». A mon sujet, Pierre Elliott Trudeau recommandait qu'on se méfie des « prophètes ». L'Histoire peut être très ironique... « Entendre » Albert Ayler et Art Ensemble of Chicago...)

Brecht encore : « Puisse chacun être son propre historien, il vivra alors avec plus de soin et d'exigence. » Or, comment être son propre historien, quand on se soumet aux règles (collectives, le sujet rayé) d'une action politique qui ne remet pas en question le Même du pouvoir qu'elle prétend détruire ? Et cette action ne peut plus viser qu'à mettre en place, à la place de l'autre, un pouvoir identique — plus question de dépérissement de l'Etat, bureaucraties ne valent guère mieux que multinationales, l'objectif demeure inchangé : interdire, faire impossibles les différences... (Cette « raison d'Etat » oblige le Parti Québécois à une politique la plus réactionnaire en ce qui concerne le culturel.)

Henri Lefebvre : « Pas de pensée sans **u-topie**, c'est-à-dire sans vouloir ce qui se découvre en se créant : la différence. (...) Que chacun découvre pour la prendre en charge, en usant de ses moyens (la langue, les oeuvres, le style) sa différence. »

Je crois qu'il n'y a d'insoumission radicale qui transgresse entièrement le Même que dans l'énonciation intégrale et incessante du sujet, l'exposé affiché constant de sa différence. (Singularité d'autant plus spécifique et spécifiée que la situent des **citations** — n'en déplaise à certains scribes fonc-

tionnaires au service du Pouvoir, et pour ce faire soumis au Même, par là consommateurs : impuissants à être critiques, et donc créateurs. Ici donc citations, qui me mettent en situation dans ma spécificité singulière : Jean-Paul Sartre : «... la fonction du critique est de critiquer, c'est-à-dire de s'engager pour ou contre et de se situer en situant...» / Paul Nizan : « Il n'y a pas une grande oeuvre qui n'ait été une accusation du monde, un procès que l'homme faisait à son état. »)

Je crois que chacune et chacun a trois ou quatre choses à dire, qu'il faut sans cesse **répéter** — variations sur un thème : ce qu'elle ou lui désire, dont elle ou lui a un besoin vital, dont elle ou lui est capable, **monologues** permettant des échanges qu'empêche le Même, qui en anonymisant **indifférencie** (condition nécessaire à une consommation que rien n'entrave). Monologue : **se dire à la première personne** (respect élémentaire de l'autre) — quoi qu'on dise : **se répéter**, variations sur un thème : **ce que je suis**, pourquoi, comment, **avec qui** (citations, « dédicaces »).

Ainsi Jean-Luc Godard, l'un des **écrivains** essentiels de la condition humaine, de l'être intégral, du vivre quotidien d'un sujet qu'anime l'« entreprise » de sa libération, qui se parle de plus en plus à la première personne dans chaque film (chacun plein de citations), et surtout après « **Pierrot le fou** », qui procédait encore du spectacle, dont la fascination empêche la réflexion critique (et comme j'aime passionnément le spectacle ! mais je ne supporte pas mythification et mystification, ni Hollywood ni Radio-France, ni Staline ni Mao — quels que soient les éléments/événements fondamentaux à y prendre pour une meilleure maîtrise de la nature et un mieux-vivre). Le travail exemplaire et si stimulant d'un Jean-Luc Godard au Conservatoire d'art cinématographique, à l'Université Concordia (renseignements : 879-4349 ou 879-4497) : aucun « critique » (à l'habituelle exception de Serge Dussault) ni aucun cinéaste d'ici ne jugent opportun d'y participer. Je ne suis pas surpris. Je suis de plus en plus seul et désolé — **désolation** (peine, affliction, consternation, détresse).

# GAI SAVOIR / GAI DÉSESPOIR.

« J'aime encore mieux composer comme un intellectuel que comme un imbécile. » Arnold Schoenberg.

L'exemplaire aventure/écriture que celle de Marguerite Duras, qui la conduit à se parler elle-même dans « **Le camion** » (où ne sont pas pour rien les « **33 variations sur un thème de Diabelli** » opus 120 de Ludwig van Beethoven — et aussi bien pourrait-il y avoir eu à la fin, citation, le Larghetto du « **Quintette pour clarinette et cordes** » K.581 de Wolfgang Amadeus Mozart, par Gervase de Peyer et Emanuel Hurwitz et Ivor McMahon, violons, Cecil Aranowitz, alto, et Terence Weil, violoncelle, de l'Ensemble Melos, à la fin, « Travelling sur les différents décors de la chambre noire. (...) Fin de travelling. On découvre le parc au-delà des baies. Il fait presque nuit. Un arbre se découpe sur le ciel clair ; à sa gauche, un projecteur à arc dirigé vers la chambre noire. »), « **Le camion** » ce plus beau de tous les films parce que rien d'autre n'y est dit que l'essentiel du vivre aujourd'hui, qui est dit à la première personne, sinon il n'y aurait pas d'essentiel mais des généralités pour consommation courante.

Ici, citer Madeleine Gagnon la gentille Lionne : « Se remémorant leur mère muette, leur mère morte à chacun, la même et différente, celle qui n'avait pas su donner de sens à ces signes qui les lui reliaient. Celle qui n'avait rien su dire du si grand carnage humain tout autour. Celle qui s'était éclipsée avant même que ses enfants puissent figurer son destin de morte muette. / Dans les blés rouges, tu vois, en plein milieu de cette inondation de sens, en plein midi flamboyant juillet, bordés des rives rassurantes, rieuses, nous nous consolons, amour, de cet initial abandon, assis calmement dans le creux de la jouissance. » Voici écriture québécoise la plus belle, le sentir et le comprendre mis en branle dans un dire d'un sens et d'un style qui en appellent à différences et une réalité/morale autre, à faire en la vivant. Lire aussi France Théoret, Sylvie Gagné, Denise Boucher, Philippe Haeck.

Ainsi n'a-t-on jamais vu d'image réelle et signifiante de

New-York aujourd'hui, avant qu'y filment d'un point de vue personnel et s'y exprimant/exposant à la première personne Chantal Akerman et Wim Wenders (comment supporter n'importe quel film de Altman ou n'importe lequel de Scorsese quand on a vu « Alice dans les villes » ou plus encore « News from home » ? comment supporter Sautet ou Scola après ce que donnent à voir de l'Europe « Au fil du temps » ou « Les rendez-vous d'Anna » ?).

Ainsi n'y a-t-il de réel signifiant du Québec aujourd'hui qu'à travers les éléments/événements du cinéma à la première personne de Gilles Groulx le Lynx inquiet — « lire » aussi le cinéma de Jacques Leduc, celui de Paule Baillargeon, celui de Denyse Benoît (Claude Jutra et Arthur Lamothe mériteraient une digression qui ne peut avoir lieu ici — il faudrait parler de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, et de tout un cinéma parallèle ou « expérimental », de Antoinette Angelidi à Babette Mangolte, et tant d'autres).

Ecrire — filmer, composer, peindre, sculpter, etc. (c'est la pensée/parole qui spécifie la femme et l'homme)... J'ai été de ceux qui ont voulu complètement discréditer la notion de création, en réduisant toute pratique artistique (qui pour une bonne part fonde un culturel sans lequel le politique impasse) à un seul travail de production. C'était bien légèrement oblitérer, occulter la créativité, ses exigences et les risques y-« compris », la machiniser : ce qui l'incluait dans un système de la consommation, rendant impossible la fondation d'un culturel seule résistance à cette consommation, et selon l'investissement du créateur contre le Même qu'il enfrein.

Si l'on me parle de divertissement, j'entends discrédit du vivre. Et loisirs organisés, ce comble du fascisme, et c'est cette **anomalie** qu'« institutionnalisent » M.I.T. et C.I.A., qui obligent et réduisent à consommer. Or, dans cette mesure incompréhensible et inexplicable où je vis, ne m'intéresse que vivre, avec le plus possible de densité et d'intensité. Si je ne suis pas intéressé, le vivre cesse. De mon intérêt dépend mon jouir, sans lequel pas de vivre. (Trop de théorie évacue toute substance, et le discours opère dans le

vide dont s'arrange le Pouvoir pour maintenir l'ordre établi. Un Gramsci l'avait compris, qui insistait sur le **sentir**. Je ne conçois de vivre que **critique**, mais je ne conçois de critique qu'à partir de la **perception** de celui-ci que je suis.)

Mikel Dufrenne : « L'esprit utopique anime à la fois et mêle indissolublement le discours et le geste, sans séparer non plus la réflexion et le désir. (...) ... subvertir, oui, mais pour inventer, pour créer. (...) Changer réellement sa vie, cela est exemplaire, même si l'exemple n'est pas suivi. Et ce comportement éthique est un comportement politique... (...) ... il n'est apolitique qu'aux yeux de ceux qui font du politique une spécificité dont ils ont la gestion. »

Edith Piaf (ni par hasard ni pour rien dans Akerman), Jean Ferrat (ni par hasard ni pour rien dans Godard), Bob Dylan, Janis Joplin.

Monteverdi, Bach. Berlioz. Verdi.

Bartok. Berg. Varèse. Boulez.

Thelonious Monk. Charles Mingus. John Coltrane. Anthony Braxton.

« Ne sourions pas de tant de passion qu'enfièvre la logique, on sent bien qu'il s'agit à chaque instant d'aimer ou de mourir. » Jean-Luc Godard.

**BLUES CLAIR.**

(« **Blues clair** » : le samedi et le dimanche à 22 heures sur les ondes de CBF/FM, une heure de musique afro-américaine comme je l'entends, et je l'entends vitale pour le Québec.)

Voilà.

Je voulais parler de « **Autoportrait au camion** », projet de dramatique pour la radio, au sujet duquel une décision n'a pas encore été prise (quant au texte/images, trois éditeurs déjà me l'ont refusé), et, comme écriture pour **LIBERTÉ**, j'en aurais extrait trois ou quatre pages relatives au couple, et j'aurais cité Colette Magny (et Raymond Devos et Marc Favreau), et j'aurais cité Paul Nizan, surtout « **Antoine Bloyé** » (et plus particulièrement les pages 144, 45, 46 et 47).

Et puis j'ai voulu parler de ces variations préliminaires/préludes, qui me semblent plus importantes dans le réel actuel que nous vivons, quand bien même je les sais réfrac-

taires au Même de la consommation qui a cours, et je sais donc que seulement trois ou quatre voudront les entendre.

Mais c'est bien de et à Louve et Dyne que j'ai parlé (notre « relation » comme je la vis), comme de et à ces trois ou quatre avec lesquels vivre un amour non plus fermé sur lui-même (privé) mais ouvert au monde, sans quoi il s'inertise : meurt.

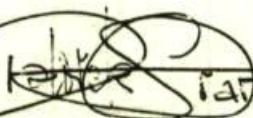
Et c'est écriture qui est l'en-jeu de mon vivre.

« Serene » (Eric Dolphy) par Eric Dolphy, clarinette basse, avec Ron Carter, violoncelle, George Duvivier, contrebasse, et Roy Haynes, batterie.

27/28 septembre 1978, taverne 1815  
et restaurant Elégant, est avenue  
Laurier, coin avenue Papineau,  
Montréal, Québec.



consul



iatam le Bison ravi